

Goteta o los camins de la vida
Gouttette ou les chemins de la vie

Max Rouquette

PROPOSITIONS POUR UN PARCOURS DE LECTURE

Public

En occitan, *Goteta* semble adaptée au public des élèves bilingues, en collège. Plutôt 6^{ème}/5^{ème}. Ce sont des élèves qui ont au moins la compétence A2 du cadre commun européen de référence. Ils ont une capacité de lecture en occitan, mais peut-être pas l'habitude de lire des textes un peu longs dans une langue riche et dans le registre littéraire. Cette compétence sera travaillée spécifiquement, en relation toutefois avec les activités de production orale et écrite.

Objectifs

1^{er} objectif - Pratiquer l'« exposition à la langue » au moyen d'un texte littéraire. Le thème du cycle de l'eau a une portée scientifique et une valeur poétique. Il est une manière d'entrer dans un imaginaire collectif, celui de « l'eau et les rêves » pour reprendre la formule bachelardienne, et de façon plus subjective, de pénétrer dans l'univers poétique propre de Max Rouquette. La difficulté linguistique sera un stimulus pédagogique pour les élèves bilingues qui, arrivant en collège, ont généralement besoin d'adopter vis-à-vis de la langue et de la culture occitanes une attitude un peu modeste. Donc objectif d'enrichissement linguistique et culturel et réévaluation des représentations et des ambitions.

2^{ème} objectif – Ouvrir le chemin vers la lecture autonome. Rappelons le principe de « l'exposition à la langue » : il n'est pas nécessaire d'avoir *toutes* les compétences lexicales ou syntaxiques pour lire. Comprendre un texte long, c'est mettre en place des stratégies de construction du sens qui ne passent pas par la constitution préalable d'un corpus de vocabulaire ni des exercices structuraux. Il s'agit de devenir « lecteur de littérature » ou plutôt de mettre en pratique les compétences de lecture déjà construites par ailleurs (en langue 1, et aussi, en premier degré, en langue 2). Les élèves bilingues pratiquent ces stratégies, avec le conte notamment et les albums de jeunesse, depuis la maternelle. Mais il faut leur donner l'envie de lire et de se constituer en lecteurs actifs, avec un support différent.

Dispositif

Il sera complexe. L'autonomie de lecture n'est pas spontanée. Paradoxalement, elle doit être guidée. C'est un apprentissage. Aborder un texte littéraire de ce niveau correspond à une « macro-tâche » didactique qui met en relation diverses compétences.

Il faudra préparer la lecture, la rendre possible, susciter le désir non seulement d'ouvrir le livre mais de tourner une page, deux pages... et de parler de ce qu'on a lu devant les autres. C'est dans cette reformulation interactive que le texte prendra son sens. Le texte n'existe pas en dehors de cette activité du lecteur à se l'approprier et à l'échanger. On mettra en place un dispositif alternant des moments de travail en classe, en groupes et collectif, et des moments de travail individuel, en prenant soin de les relier dans la durée, sans faire exagérément traîner la séquence.

Cela est possible en classe bilingue : l'horaire de l'enseignement de l'occitan est de 3 h par niveau.

Propositions

La première difficulté avec *Goteta*, c'est qu'il ne s'agit pas d'un texte narratif classique, d'une histoire avec héros, péripéties et dénouement. Mais c'est aussi un avantage : sortir des stéréotypes de la littérature de jeunesse n'est pas pour déplaire à de jeunes adolescents. La structure du récit est cumulative, comme dans les genres traditionnels, comptines, chansons, sornettes. Elle est entièrement ouverte. L'histoire peut se continuer à l'infini. On peut l'aborder par n'importe quel bout. La tentation sera grande d'ailleurs pour le professeur d'en tirer des morceaux choisis.

Mais si nous en tenons à l'objectif d'une incitation à la lecture d'œuvre complète, voici quelques propositions de progression.

Séance 1

Une première séance, collective, mettra en place cette structure et le thème, en racontant d'abord, en occitan, les circonstances particulières de l'écriture de *Goteta*. Cela peut partir d'une observation de l'objet livre, de la couverture, du titre, du sous-titre, de la dédicace : « als dròlles de las escòlas de Losèra ». Le professeur aura trouvé dans la préface les informations à ce sujet. Le fait que des écoliers aient participé au scénario doit interroger. « Dins quin encastre ? Per dire qué ? Que representa l'aiga per vos ? Es un subjècte que vos sembla puslèu scientific, puslèu artistic ? Conoissètz un film, un poèma, un conte, un tablèu que ne parla plan ? Que vos inspira ? ».

Le thème est donné dans les premières lignes du récit : « *Goteta* es a l'encòp linda, lusenta, e grèva d'istòrias de secrets. « E d'entre tant de secrets, lo secret saique de la vida ».

Livre ouvert. Ces quelques lignes d'introduction seront lues en classe, lues par le professeur, commentées, relues par un élève. Elles constituent un pacte de lecture qui exclut la lecture anecdotique. On insistera sur les mots clés : « ceucle magic », « mistèris, secrets ».

Livre fermé. On fera écouter le premier épisode « La tèrra vista del cèl ». Le professeur lira lui-même ou fera écouter le texte enregistré dans le CD d'accompagnement. Il y aura plusieurs écoutes, il peut faire varier les locuteurs, les intonations, les voix. Il vaut sans doute mieux que ce soit le professeur qui fasse la première lecture, qu'il l'ait préparée précisément de façon à anticiper les réactions des élèves en donnant des indices de sens ici ou là, par des gestes, des synonymes ou en opérant des raccourcis. Il importe de ne pas rater le premier contact. Le phrasé rouquettien peut déconcerter au premier abord... il faut savoir le rompre à l'oral, dans une première approche (en paraphrasant par exemple) pour avoir une chance d'en faire apprécier par la suite les beautés.

C'est un passage descriptif - il y en aura beaucoup - mais le point de vue panoramique est ici bien rythmé par la construction anaphorique : « vesia... vesia ». Le vocabulaire concret « camins, camps, carrièras, vilas, vilatges... » constitue autant de jalons de la compréhension.

Processus : écoute, reformulation collective globale, écoute, reformulation plus fine avec pistes d'interprétation : faire sentir la perspective décentrée, non humaine, sur le monde humanisé. Quel espace est ainsi offert à la vue, entre les volcans d'Auvergne et la Méditerranée ? Rendre sensibles l'émerveillement, la jouissance sensorielle, « l'encantament ». Ce sera le fil conducteur du récit.

Normalement, les élèves sont habitués à cette approche du texte oralisée et active. Ils peuvent ensuite entrer dans le livre, relire ce passage et le suivant, « La nuòch estelada », chez eux, pour la séance suivante. A ce moment-là, la lecture silencieuse est justifiée : on sait ce qui est dit, globalement, on peut aller voir sur quelle musique c'est dit. Il est entendu qu'ils peuvent le lire en écoutant le CD, le lire sans écouter le CD, écouter sans lire, lire sans écouter. Toutes les voies d'approche sont permises

Séance 2

Le professeur aura structuré le texte en unités de sens, disons en épisodes ([épisodes](#)). A l'exception du récit enchâssé de la « Cabra d'aur », tous les épisodes sont sur le même plan, avec des longueurs comparables. Les éditeurs n'ont pas voulu tronçonner les épisodes dans le CD (qui n'a que trois pistes) pour ne pas gêner le plaisir du texte, qui réside beaucoup dans la fluidité et l'humour des enchaînements, mais cela aurait peut-être été pédagogiquement utile...

La séance 2 se gardera de reproduire la séance 1.

On mettra en commun ce qui a été retenu de la lecture individuelle du passage « La nuòch estelada ». On notera (par écrit) ce qui fait la poésie du texte : expressions métaphoriques « lo formiguièr de las ensenhas » « un bel degot d'òli enflambat », le mot « encantament ».

La séance devrait être une organisation de la lecture autonome. Les élèves auront des idées. Le professeur doit en avoir aussi. Il faut établir des contrats de lecture de façon à ce que ce qui a été lu soit rapporté, dans un partage des rôles à définir. Tous ne vont pas au même rythme, tous n'ont pas les mêmes appétits de lecture. Mais que chacun trouve sa tâche.

Le texte français constitue un étayage de la lecture en occitan, plus ou moins important. Le professeur doit aborder cet aspect du travail, dédramatiser, valoriser même, le recours à la traduction.

Séance 3

Le professeur aura donné la liste des 11 épisodes, et le plan général de l'ouvrage. Il faut que chacun ou chaque groupe ait la responsabilité de lire un ou de deux épisodes, et la mission de remplir la grille ([*grasilha de lectura per episòdi*](#)). La séance 3 sera le moment de la mise en commun et de la mise à plat du texte dans son déroulement diégétique.

Autres séances

Il proposera ensuite à chaque groupe de prendre en charge une « animation » du texte, ponctuelle, à partir d'un passage, ou transversale, à partir d'un thème. Quelques suggestions :

- ❖ proposer une/des séances de lecture oralisée à plusieurs voix : régler les prises de paroles, alterner texte français et texte occitan pour la présentation d'un passage, c'est une tâche de « mise en scène » qui se fait en groupe, et où la lecture est un passage obligé, pas un but en soi. C'est de la pédagogie actionnelle : on lit pour réaliser une tâche. (*Lenga e País d'òc*, n°45)
- ❖ exposer, voire mimer, peindre... les passages d'un espace à l'autre (nuage, larme, sang évaporé, contact avec l'écorce de l'arbre). Dans ce cas, même si le français sert à traverser l'œuvre, il faudra bien que le groupe chargé de cette tâche accorde une attention particulière à certains passages en occitan.
- ❖ La lecture doit être un parcours de découverte. Proposer des recherches pour entrer dans l'intimité de l'univers rouquetien : choisir parmi les métamorphoses de la *Goteta* celles qui inspirent le plus et les présenter.
- ❖ Choisir parmi les chemins intérieurs du monde animal et humain ou du monde végétal ceux qui sont les plus évocateurs, rechercher les similitudes, les interpréter.
- ❖ S'interroger sur l'interprétation graphique des moments forts, à partir des « illustrations » du texte qui sont des interprétations originales.
- ❖ Une autre piste de lecture est la recherche de l'expression des sensations et des sentiments de cette Gouttette douée de subjectivité et qui est un hymne à la vie dans flux et son éternel recommencement. Cette monade de vie indifférente aux aventures et au temps humains a quelque chose d'épicurien.

Toutes ces propositions permettent de rompre avec la lecture linéaire, pas à pas, autorisent à sauter des pages pour aller chercher ce qui plaît.

Plusieurs séances seront donc consacrées à mettre en commun ces divers parcours de lecture : exposés oraux, échanges, prise de note.

Séance bilan

Le professeur programmera ou non une séance de conclusion sur un passage précis. Il pourra choisir l'épisode final de l'arbre, qui est une apothéose. L'eau, le sang deviennent sève, dans une irrésistible circulation de vie. L'arbre est au centre d'un royaume d'oiseaux, de bourgeons qui deviennent fleurs et

fruits...et la fin n'est qu'un sommeil provisoire, plein de promesses, qui nous ramène au début du cycle « s'entredormiguèt dins la carn de la frucha ».

On trouvera de nombreux échos à ce texte apollinien dans l'œuvre de Max Rouquette :

« Pluma que vòla », *Verd Paradis I*, poèmes des *Sòmis dau matin*.

Citons, au début du « Bon de la nuòch », dans *Verd Paradis I*, le mouvement de la description au songe qui transforme le mûrier d'Argeliers en planète errante.

« L'amorièr grand èra nascut au pè de la paret, a l'endrech que se ven escampar l'aiga que raja de la fònt quand lo ferrat es mai que plen. o que lo muòu se làguia de beure.

N'èra vengut tan grand que fasiá la granda ombra de la plaça e que rescondiá dau solelh los òmes quand venon charrar lo dimenge abans lo recapte, o lo vèspre, après la partida de tambornet. Per s'assetar sus la pèira larga de la paret o per s'i expandir ne caliá levar primèr las mòlas amoras blancas que s'espotisson jos la man.

Mas la nuòch, aquel arbre gigant, dau folhum negre, umid, sarrrat, escur e d'una frescor de bauma, veniá tot fernissent d'un fum d'aucèls de còps luònts e teunhes, lèu retombats, un fremin d'alas, subran, un bruch de fuòlhas, rendián vida a l'arbre silentós. Nos èrem laguiats d'i traire pèiras. Lo pòble leugièr de l'aucelilha s'i rescondiá de la lusor triomfanta de la luna e de l'estelum. Cargat de vidas e de sòmis, que degun jamai non sauprà, l'arbre anava dins la nuòch, redond coma la tèrra, enrebalant dins lo sòmi etèrne sa carga d'astradas escuras. »

Le grand mûrier avait poussé au pied du mur, à l'endroit où l'on vient jeter l'eau de la fontaine quand le seau est trop plein ou que le mulet se lasse de boire. Il était devenu si haut qu'il donnait une grande ombre à la place et protégeait du soleil les hommes qui viennent parler le dimanche avant le repas, ou le soir, après la partie de tambourin. Pour s'asseoir sur la large pierre du mur ou s'y étendre, il fallait d'abord enlever les mûres blanches et molles qui s'écrasent sous la main.

Mais la nuit, cet arbre géant, au feuillage noir, humide, épais, sombre, à la fraîcheur de caverne, devenait tout frémissant d'une foule d'oiseaux endormis. Leurs songes, leurs cris léger parfois, lointains et sourds, vite retombés, un soudain frémissement d'ailes, un bruissement de feuilles rendaient vie à l'arbre silencieux. Nous nous étions lassés d'y jeter des pierres. Le peuple léger des oiseaux s'y retranchait de la lueur triomphante de la lune et des étoiles. Chargé de vies et de rêves que nul jamais ne saura, l'arbre allait dans la nuit, rond comme la terre, entraînant dans un songe éternel sa charge de destinées obscures.

Lecteur de littérature

« Le fait littéraire est un ensemble dynamique à trois pôles identifiables : l'auteur, le texte et le lecteur. Cela induit une nouvelle définition du texte : c'est un ensemble constitué par un système de relations entre des signes organisés par l'écrivain et des lecteurs. Ce n'est donc pas un ensemble fini. Une œuvre se définit par l'ensemble de ses lectures, ensemble vaste et en continuelle expansion. Quant au lecteur, il suscite deux remarques :

- D'une part, l'instance de la lecture est présente, non seulement dans la consommation du texte, mais dès sa production. Tout texte programme son lecteur, porte en lui l'image de son lecteur (conçu comme l'instance susceptible de produire du sens à partir du texte)

- D'autre part, le lecteur est actif : il produit le texte. La « réception » loin d'être passive est une appropriation du texte.

Enfin, concernant le statut du sens, longtemps conçu comme celui de l'auteur, il est désormais admis qu'il se construit dans l'interaction entre texte et lecteurs et qu'il est pluriel dans la synchronie comme dans la diachronie. Ainsi se manifeste « la révolution conceptuelle » qui fonde la lecture littéraire. »

Annie Rouxel « Qu'entend-on par lecture littéraire ? » Actes de la DESCO, *La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements*, CRDP Versailles. 2002

Los episòdis	<i>n°de las paginas</i>
1 – La tèrra vista des cèl	11-12
2 - Lo formiguièr de las ensenhas	13-14
3 - L'auratge	15-16
4 - La nèu	17-18
5 - Lo palais de las formigas	19-22
6 - La cauna	22-24
7 - L'aucèl	25-28
8 - Las salas de jos la tèrra - la dels òmes preïstòrics - la dels Templièrs - la dels Trobadors amb l'episòdi inserit de « La cabra d'aur »	28-38 30 30 31-38
9 - La mar	40-41
10 - Lo jovent	42-48
11 - L'arbre	49-56

Grasilha de lectura per episòdi			
luòcs		ex. luòc 7	
mejan de dintrada		beguda per l'aucèl, « presa en una becada »	
identificacion descripcion		un bèl aucèl (pas de nom) colors mirgalhadas, mescladissa armoniosa	
forma, plaça, e foncion de Goteta		dins l'escur cremant de l'aucèl, passa de la garganta al papach, dins lo sang pressat...	
sensacions e sentits de Goteta		« Se sentissia pas pus.. » Urosa de volar, de participar del vòl. Jòia, vam, bonur..	
mejan de sortida		L'aucèl tuat, la sang raja sus la tèrra. Se met a tubar. Goteta s'eslèva dins l'èr...	